

Les agricultures paysannes, une opportunité pour le climat

Dans une société où le progrès des connaissances et des techniques a réduit notre part d'incertitudes, où la maîtrise de l'homme sur son environnement et sa santé est devenue une habitude, l'agriculture paysanne reste une des activités dont la part d'incertain est la plus grande. Un retard de pluie, une attaque d'insectes peuvent compromettre une récolte, réduire à néant des semaines d'effort et d'espoir. La gestion des risques a donc toujours été au cœur du savoir et des pratiques des agriculteurs.

Gérer l'incertain peut se faire selon deux grandes approches. On peut soit essayer de faire disparaître le risque par la maîtrise totale de l'environnement en utilisant un arsenal technique (irrigation, engrais, etc.) qui se substitue aux processus naturels, soit essayer d'appivoiser le risque, de composer avec lui, en complexifiant les systèmes de cultures, en acceptant de perdre d'un côté pour gagner de l'autre. Le 20^e siècle a vu le triomphe du premier modèle basé sur la maîtrise technique et la négation de l'environnement.

Notre 21^e siècle débutant découvre les limites et les conséquences de cette vision. Aujourd'hui, ce n'est pas à l'échelle de l'année que l'agriculteur doit gérer les incertitudes mais à l'échelle de dizaines d'années avec notamment les dérèglements climatiques, la dégradation des sols et la perte de biodiversité. L'agriculture industrielle porte une lourde responsabilité dans le dérèglement du climat et dans l'accroissement des incertitudes. Dans ce contexte nouveau, les agricultures paysannes ont retrouvé toute leur pertinence. En effet, elles intègrent depuis toujours des principes de résilience pour faire face aux perturbations. Contraintes par des ressources limitées en capital, elles ont privilégié l'optimisation des processus naturels et le recyclage, plutôt que la course stérile vers une maximisation des rendements aux prix d'une consommation intensive de ressources non renouvelables. Ces agricultures paysannes, majoritaires au Sud, sont vues comme les premières victimes des changements climatiques. Ce statut de victime ne doit cependant pas cacher leur potentiel comme source d'innovations techniques, sociales et organisationnelles permettant de répondre aux défis de notre siècle. Soutenir l'agriculture paysanne, c'est investir dans des solutions réalistes et cohérentes pour le climat et les équilibres planétaires.



L'Éditorial
de Philippe Baret,
administrateur de SOS Faim - Belgique,
professeur d'agroécologie
à l'Université de Louvain.

**Dans ce contexte
nouveau,
les agricultures
paysannes ont
retrouvé toute
leur pertinence.**

Face au dérèglement climatique, des solutions existent



Couverture

Des paysans ghanéens contemplant les ruines de leur maison détruite par une crue du fleuve Volta.

Photo © Nyani Quarmyne / Panos.



pages 4 - 5

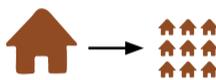
En République des Kiribati (Océanie) sur une île détruite par l'érosion.

Photo © Vlad Sokhin / Panos.



Autonomie

Développer l'autonomie des fermes: arrêter la soumission aux firmes semencières et agrochimiques, aux négoce...



Répartition

Des petites fermes nombreuses grâce à des politiques agricoles et alimentaires qui répartissent équitablement volumes et moyens de production.



Transmission

Favoriser la reprise des fermes en installant de nouveaux paysans et paysannes. Stopper accaparements, concentrations, monopolisations et grands projets inutiles imposés.



Relocalisation

Cultiver et élever tout ce qui peut l'être localement. Arrêter la spécialisation des régions, c'est moins de transport, d'emballage, plus de liens sociaux.



Qualité

Priorité aux valeurs nutritives, gustatives et culturelles plutôt qu'aux exigences de conservation du commerce.



Nature

Pratiques agricoles respectueuses. Protection des biodiversités végétales et animales, sauvages et cultivées.



L'agriculture paysanne limite les émissions de gaz à effet de serre et refroidit la planète

